

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 32

Artikel: La guerre des Anglais
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.
 Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La guerre des Anglais.

C'est sous ce nom que dans les annales helvétiques on désigne l'invasion étrangère dont la Suisse fut le théâtre au XIV^e siècle. Nous croyons opportun d'en retracer ici les principaux traits à l'occasion de son 500^e anniversaire, qui sera célébré demain dans la petite ville de Fraubrunnen, au canton de Berne, en mémoire de la sanglante défaite que nos ancêtres infligèrent aux bandes du célèbre aventurier Enguerrand de Coucy.

En 1365, des bandes indisciplinées d'une jeunesse guerrière, qui s'était signalée à Poitiers et se trouvait sans ressources par suite du rétablissement de la paix entre la France et l'Angleterre, firent une première tentative d'invasion et s'avancèrent sur Bâle au nombre de 20,000, sous le commandement d'Arnoult de Cervola, gentilhomme du Périgord ; mais ils ne tardèrent pas à être refoulés par une armée de 3000 confédérés accourue au secours des Bâlois.

Dix ans plus tard de nouvelles bandes plus nombreuses menacèrent l'Argovie. Leur chef, le seigneur français Enguerrand de Coucy, comte de Soissons, issu d'une de ces anciennes familles d'aventuriers et de bandits normands qui s'étaient signalés par leurs brigandages, puissant par le nombre de ses seigneuries, célèbre par son mariage avec la fille d'Edouard, roi d'Angleterre, las de ne plus tuer ni voler comme une foule d'Anglais avec lesquels il avait fait longtemps la guerre, Enguerrand cherchant sans doute quelque prétexte pour renouveler ses exploits, s'imagina de réclamer la dot de sa mère Catherine d'Autriche, fille ainée du duc Léopold, tué à la bataille de Morgarten, dot, qui selon lui, n'était rien moins que l'Alsace et l'Argovie.

Catherine avait épousé le père d'Enguerrand à l'époque où l'Autriche et la France formèrent une étroite alliance ; l'Argovie et l'Alsace lui avaient été assignées pour dot.

Coucy ayant épousé l'une des filles du roi d'Angleterre obtint donc facilement le secours d'un grand nombre de vaillants Anglais, qui formaient la principale force de son armée et auxquels il avait joint des bandes guerrières levées en Flandre, en Lorraine, en Bourgogne et ailleurs.

D'après l'historien Tschudi, ils étaient partagés en 25 bataillons. Le tout se montait à 40,000 combattants.

A leur tête on voyait un corps de 6,000 Anglais portant la plupart des casques dorés, des cuirasses et des armures brillantes ; à sa suite étaient des chevaux de parade sans nombre, des tentes, des équipages magnifiques dont les yeux des Suisses, peu accoutumés à un pareil spectacle, étaient éblouis.

Ces guerriers étaient trop riches, trop nobles, dit Mallet, pour s'abaisser jusqu'à dépouiller les pauvres habitants des campagnes. Leurs femmes et leurs filles étaient moins en sûreté. D'ailleurs le sire de Coucy fit observer autant qu'il put une assez bonne discipline à ses troupes. On l'admirait à la tête de ses 1,500 chevaliers à casque doré, et il était précédé partout de la réputation brillante que lui avaient méritée sa générosité et son audace chevaleresque.

Pendant trois jours les soldats de Coucy, auxquels leurs casques pointus avaient fait donner le nom de *Gübler*, défilèrent devant Bâle, couverts d'armures brillantes et montés sur des chevaux richement caparaçonnés.

Enguerrand de Coucy força ensuite les gorges du Jura et le château de Vallenbourg, s'ouvrit ainsi l'entrée de l'Argovie et arriva jusqu'aux bords de l'Aar.

Le pays laissé sans défense ne fut plus qu'un effroyable théâtre de pillages et de cruautés, depuis le lac de Neuchâtel jusqu'aux environs de Zurich.

Les habitants de l'Entlibouch, braves et guerriers, donnèrent l'exemple de la résistance. Ils s'armèrent contre les Anglais, se firent suivre par la jeunesse de Lucerne et d'Unterwald et, réunis au nombre de 600, ils défirent à Buttisholtz un corps de 3,000 Anglais.

Un riche butin fut la récompense de leur valeur, et le champ de bataille porte encore aujourd'hui le nom de Engländer-Hügel, « colline des Anglais. »

Les Bernois ne montrèrent pas moins de patriotisme et de valeur. Des guerriers de la ville et des milices des campagnes voisines formant un petit corps d'armée remportèrent des avantages importants sur des détachements de l'armée de Coucy à Anet et à l'abbaye de Fraubrûnnen.

Les aventuriers de Coucy s'étaient installés dans l'abbaye et s'y livraient à toutes sortes d'orgies.

Surpris, au milieu de leurs débauches, par les troupes bernoises, ils se défendirent en désespérés jusque dans les corridors, du cloître, qui fut livré aux flammes, et où périt, avec une foule de bandits, le banneret Hanz Rieder.

Trois bannières, beaucoup d'or, d'argent et de dépouilles de tout genre furent la proie des vainqueurs, qui revinrent dans leur ville au milieu des acclamations et des cris de joie de toute la population.

Le sire de Coucy s'empessa de regagner promptement l'Alsace par les défilés du Jura. Cet aventurier alla plus tard guerroyer contre les Turcs, mais il ne fut pas plus heureux dans cette expédition que dans celle qui avait eu la bataille de Fraubrunnen pour dénouement. Fait prisonnier par le sultan Bajazet, il survécut peu de mois à la perte de sa liberté.

Tel est l'événement dont on va célébrer le 500^e anniversaire.

La fête de Fraubrunnen promet d'être des plus remarquables et des plus brillantes.

Le cortège présentera cela de particulier qu'on y verra figurer en costumes et avec les armures du temps les représentants de la Diète de 1375, ceux des huit premiers cantons confédérés, les *Gübler* avec le haut et puissant seigneur de Coucy, ses chevaliers, ses hommes d'armes et une suite nombreuse.

On retrouvera dans cette cavalcade historique les types de tous les combattants de la bataille de Fraubrunnen, les gens de Buttisholtz, d'Ins, avec la bannière d'Entlibouch et de Lucerne, celle d'Erlach et de Berne. L'avoyer Jean de Bubenberg avec ses pages et une suite composée de groupes militaires des siècles précédents.

Nous devons au *Petit Journal suisse* plusieurs des détails qui précèdent.



Les établissements de bains du vieux Lausanne.

Hâtons-nous d'en dire quelques mots avant que ceux qui s'en souviennent encore aient disparu.

L'autre jour, un de mes amis, absent depuis 1820, est venu me surprendre. Depuis 55 ans, nous ne nous étions pas vus.

O temps que n'emportes-tu pas?... Il me propose d'aller, avec lui, prendre un bain à la *Rochelle*. Ces bains se trouvaient au bout de la promenade des *Eaux*, promenade arrosée par le Flon, et qui était alors embellie de cabinets d'aisances publics rangés à droite et à gauche et formant une espèce d'allée ayant l'apparence d'un pont couvert.

Les bains de la Rochelle avaient une source à eux propre.

Derrière cet établissement était la poudrière, ayant pour concierge M. Gardel.

Une nuit, la ville se remplit tout à coup de fumée; le feu était aux bâtiments de la poudrière. Personne n'osait approcher. Un charpentier, nommé Hugonet, ayant son hangar où se trouve aujourd'hui la chapelle des Terreaux, s'écrie: « Que ceux qui m'aiment me suivent! » Il pénètre courageusement dans le bâtiment, suivi de ses ouvriers, charge les sacs de poudre sur ses épaules et les transporte à travers l'incendie. Ces hommes héroïques ont évité un désastre effrayant.

Qui donc s'en souvient?

Les bains de la Rochelle, après 1830, devinrent l'établissement du *Vallon*. Outre les bains, il y avait un café. C'était un but de promenade fort agréable. Aujourd'hui c'est la brasserie Rochat-Reiser. Une partie du terrain de l'ancienne poudrière est occupée par la fabrique Kaiser et Duvillard.

Plus près de la ville étaient les bains de la *Solitude*, fondés par un Languedocien, nommé Matthieu. Les bains de la Solitude tenaient aussi café. La population ouvrière y faisait les noces. Un des fils du docteur allait, au milieu du bal, saluer les danseurs, leur toucher la main. Tout en fraternisant avec eux, il avait soin de répandre du poivre pilé sur le plancher, et la danse ne tardait pas à être interrompue par des éternuements sans fin. On appelait cela une farce spirituelle.

Plus tard, les Autrichiens, passant par Lausanne, apportèrent le typhus des armées, et la *Solitude* fut transformée en hôpital militaire, confié à MM. les docteurs Verdeil et Zink.

Encore un trait de l'époque : M. Matthieu, père, médecin-chirurgien, ne savait, dit-on, ni lire ni écrire. Il s'était fait lire des livres de médecine par sa femme, puis s'était présenté résolument à l'examen, qui, du temps de Leurs Excellences de Berne, se faisait à la Maison de Ville, non pas avec l'appareil usité de nos jours, mais en une simple séance sur la théorie.

Sur l'emplacement de la Grenette se trouvaient, dans un fond de vallée, les bains du *Boverat*, dont les eaux alimentent encore aujourd'hui deux fontaines, celle qui est placée sous le mur de la route du Tunnel et celle qui est entre le Musée Arlaud et la Consommation.

Après 1830, M. Bocion fonda les bains de la maison appelée plus tard maison Mandrot, aujourd'hui Café Vaudois et maison Ponnaz. Ce même Bocion construisit la rangée de maisons qui ont formé la Rue Neuve.

Qui se souvient des bains de *Chailly*, tenus en 1830 par la famille Delédevant?... Il y avait des pensionnaires, en partie en villégiature et en partie gens de la ville qui y montaient le soir et revenaient le matin à Lausanne. On y afflait; des sociétés entières, des pensionnats et de nombreux étudiants y faisaient de charmantes parties.

Ce coin, unique, ni trop près ni trop loin de Lausanne, a changé de destination en 1845.

J. Z.



A L'ÉPREUVE DES BALLES

ÉPISODE DE LA GUERRE DES ORMONTES.

Ah! si l'on était à l'épreuve des balles et des coups de l'ennemi! s'écriait un jeune tireur à peine adolescent, parlant à une belle jeune fille qui venait de lui offrir un verre de vin.

Et un sourire railleur se montra sur la bouche de Lucie; c'est ainsi que s'appelait la fille de l'aubergiste de Vers-l'Eglise, dans les Ormonts-Dessus. Regardant son interlocu-